

## La Science Moderne

Depuis son voyage en Amérique et les hommages qu'elle y a reçus, Mme Curie est l'objet de la sympathie, de la curiosité et de l'admiration du monde entier. Offrons à nos lecteurs une belle page qu'elle a écrite, page émouvante dans laquelle elle trace le noble portrait de l'homme illustra dont elle fut la compagne et la collaboratrice :

### PIERRE CURIE

Pierre Curie fut un de ces hommes qui ont fait de leur œuvre le but principal de leur activité et la préoccupation dominante de leur vie. Déjà épris de la recherche scientifique, alors qu'il n'était presque qu'un enfant, il lui voua l'effort persévérant et le labeur incessant de sa trop courte existence—lui sacrifiant toute distraction, toute relation mondaine, le repos même de ses vacances. Ainsi sa vie resta toujours en accord avec l'idéal de sa jeunesse, et, conformément à la pensée de ses vingt ans, exprimée dans des pages écrites par lui à cette époque, il réussit à "faire de la vie un rêve et faire d'un rêve une réalité."

Grave et silencieux, il vivait volontiers avec ses pensées et ne pouvait supporter l'agitation extérieure. En dehors de son travail, il aimait surtout les excursions dans la campagne; extrêmement sensible à sa beauté, il en connaissait parfaitement tous les aspects. De caractère toujours droit, il tenait à se montrer toujours loyal envers lui-même et envers les autres, et, en toute circonstance, il s'efforçait de conformer ses actes à ses opinions. Il était très réservé de nature, et sa vie intérieure n'était accessible qu'à ceux qu'il aimait; mais sa bienveillance et la douceur de son caractère lui assuraient la sympathie de ceux qui avaient l'occasion de l'approcher.

La production scientifique était pour Pierre Curie un besoin, et la conception qu'il en avait était particulièrement pure et élevée. Il ne venait s'y mêler aucune préoccupation étrangère, de carrière, de succès, ni même d'honneur et de gloire. Il était dominé par le besoin de réfléchir à un problème, d'en poursuivre la solution sans épargner ni son temps ni sa peine, de la voir peu à peu se dégaier et se préciser—et d'aboutir enfin à un ensemble de résultats certains constituant un progrès réel dans la connaissance de la question. Bien que constamment préoccupé d'idées scientifiques d'intérêt général, il apportait à l'exécution de chaque travail le même soin consciencieux, ne jugeant aucun détail pratique indigne de son effort, n'ayant jamais pour but l'éclat du résultat ni le se fier à produire.

Ne se souciant en aucune façon de tirer parti de ses travaux pour obtenir des avantages matériels ou des satisfactions d'amour-propre, il considérait toute publication d'un résultat obtenu, la communication d'un ensemble de faits ou d'idées clairement compris et reliés. Il ne se laissait jamais entraîner à des publications hâtives destinées à prendre date, car il disait et pensait sincèrement que la qualité du travail importe plus que le nom de l'auteur. Quand on lui parlait de questions de ce genre, il répondait tranquillement :

—Qu'importe que je n'ai pas publié tel travail, si un autre le publie!

Bien des expériences sur lesquelles il ne s'était pas formé une opinion n'ont jamais été décrites, et il lui arrivait de s'occuper d'une question pendant longtemps, non sans résultats intéressants, et de ne rien publier à ce sujet.

Aussi, dans le champ de sujets des problèmes qui le captivaient, aimait-il à choisir ceux vers lesquels ne se portait pas l'attention de nombreux chercheurs et dont il pouvait s'occuper en paix et sans précipitation. Après la découverte

## CELLES QUI TRAVAILLENT

### LES MÉDECINS

Doctoresse, —j'aime à lui donner son titre qui lui va si bien, —doctoresse, qu'est-ce qui vous a déterminée à devenir médecin?

—Ma petite amie, me répond la doctoresse Sophie Scheinziss, n'oubliez pas que je suis Russe, si j'habite Paris depuis trente ans. Donc, il y a trente ans, j'étais une jeune fille très idéaliste, comme tous les Russes d'alors, très imprégnée des doctrines de Tolstoï, portant, dans le cœur, un grand besoin de dévouement. Tout naturellement, je me voyais déjà penchée sur eux, passant des nuits à leur chevet, les reconfortant. En devenant médecin, je réalisais mes aspirations, j'accomplissais ma destinée. C'était en 1895. Je fus, je crois bien, une des premières femmes médecins de la Faculté de Paris, sinon la première. C'était le temps où les carabins portaient encore le béret de velours—et les "carabines" aussi...

J'ai vu, pour la première fois, la doctoresse Sophie à l'hôpital des Blessés de la Face où elle assistait le chirurgien Maurice Virenque dans une de ces opérations qui plus ni moins, de refaire un nez et des paupières à un mutilé de la guerre. J'appris, ce jour-là, que la doctoresse Sophie fut, pendant cinq ans, —les cinq ans de guerre,—l'aide précieuse du chirurgien Virenque, au front, à Beauvais, à Amiens. Aujourd'hui, elle est encore son aide dans cette clinique qu'elle a contribué à créer.

On le voit, la doctoresse Sophie a pu satisfaire la grande charité qui est son cœur, car le docteur Maurice Virenque n'a pas opéré moins de trois mille blessés de la face depuis 1914.

J'admire beaucoup la doctoresse Sophie Scheinziss pour son caractère non moins que pour sa science. Si elle n'était une femme très moderne, je lui dirais qu'elle continue la tradition du médecin selon le cœur d'Erckmann-Chatrian.

Mais la doctoresse Sophie rit de son bon rire et me répondrait :

—Sachez que les femmes médecins d'aujourd'hui sont d'élégantes Parisiennes qui, dès leur P. C. N., se fiancent à quelque brillant professeur. Sur les cent

du radium, et quand l'étude de la radioactivité eut été abordée par beaucoup de savants, Pierre Curie s'accommodait mal de la production fiévreuse et de la rapidité des publications. Il était souvent tenté d'abandonner pour quelque temps ce sujet où son œuvre a été cependant si prépondérante, et de se réfugier dans des régions de la science plus calmes et plus propices à la réflexion mûrie.

Les dernières années de la vie de Pierre Curie, consacrées aux recherches sur la radioactivité et à des recherches théoriques du plus haut intérêt au point de vue de la physique générale, ont été très fécondes. Ses facultés intellectuelles étaient en plein développement ainsi que son habileté expérimentale. Il croyait pouvoir espérer que dans peu d'années il aurait enfin le laboratoire qu'il avait toujours désiré, afin d'y créer autour de lui un cercle de collaborateurs capables de partager son ardeur au travail.

Certes, il avait pouvoir d'exercer une influence profonde, non seulement par la puissance de son esprit, mais aussi par sa hauteur morale et par le charme infini qui émanait de lui et auquel il était difficile de rester insensible. Une nouvelle époque de sa vie allait s'ouvrir; elle devait être, avec des moyens d'action puissants, le prolongement naturel d'une carrière scientifique admirable. Le sort n'a pas voulu qu'il en fût ainsi, et nous sommes contraints de nous incliner devant sa décision incompréhensible.

—Mme PIERRE CURIE.

femmes médecins qui exercent actuellement à Paris, il y en a bien trente qui sont les épouses légitimes de médecins notables.

J'ai voulu savoir si ces ménages de médecins étaient de bons ménages. Je ne l'ai pas demandé à la doctoresse Sophie, dans le cœur de trop naturellement optimiste.

Je me suis adressé à un prosecteur de la Faculté et j'ai prié simplement de me dire s'il envisagerait avec plaisir de s'unir à une de ses collègues.

—Moi, épouser ce serait mériter! Jamais de la vie! Mais ce serait l'enfer que notre ménage! Car s'il existe un métier où sévit la déformation professionnelle, c'est bien le nôtre. Me voyez-vous continuant à parler chez moi, à table et jusque dans la chambre à coucher, d'anatomie, de dissection, d'opérations, de tumeurs! C'est pourtant ce qui se passe dans la plupart des ménages de médecins. Je pourrais vous en citer un où l'époux et l'épouse... J'imagine dans l'intimité de ce ménage... des scènes épouvantables... Le médecin a besoin plus que quiconque, une fois sa besogne accomplie, de s'extérioriser. Presque tous les médecins adorent la musique, la littérature, le théâtre, la poésie. Un trait à ce sujet: un libraire parisien, M. Eugène Rey, déclarait, un jour, que ses meilleurs clients étaient des médecins. Il ajoutait que les médecins achètent volontiers des livres de vers!... Pour qu'une femme médecin se fasse supporter par son époux médecin, il faudrait qu'elle fût assez intelligente et assez adroite pour oublier plus qu'elle elle est médecin et n'être chez elle une femme, une bonne petite femme enjouée.

Il faut croire que quelques-unes en sont capables, puisque l'on compte tant de ménages de médecins, tant de ménages de dentistes! J'ignorais qu'il y eût tant de femmes dentistes à Paris: quatre-vingt-douze! Toutes réussissent fort bien, m'a-t-on dit. L'art minutieux de la chirurgie dentaire leur convient, dit-on, à merveille.

On m'a assuré encore que toutes les femmes médecins qui professent à Paris gagnent en moyenne vingt-cinq mille francs par an. C'est relativement peu, car les études sont longues—six années au minimum—et coûteuses.

Telle quelle, cette carrière attire de plus en plus les femmes. Chaque année, le nombre des étudiantes augmente. Peut-être un jour, verrons-nous des femmes médecins qui, à l'instar de Mme Curie, réaliseront de grandes découvertes et feront progresser la médecine après la chirurgie. Pour le moment, elles sont presque toutes spécialisées dans les questions d'hygiène, de gynécologie et de maladie des enfants et se contentent d'exercer leur art avec sagesse. C'est déjà beaucoup.—Louise Faure-Favier.

### UN COMPLIMENT

Le mari.—Il paraît que ce sont les pires idiots qui épousent les plus jolies femmes.

Sa femme.—Oh, Bob, tu me flattes!

## LA PALESTINE AUX HEBREUX

Carlsbad, Tcheco-Slovaquie.—Le Dr. Arthur Rupin, chef du département de la colonisation des sionistes, a dit aux délégués au congrès sioniste universel qu'il faudra 500,000 livres sterling annuellement, pendant quelques années, pour les besoins de la colonisation juive en Palestine. Avec cette somme, il serait possible d'installer 100,000 familles juives, en Palestine, dans l'espace de trois ans.

L'importance de la "porte ouverte" en Palestine a été expliquée par le Dr. Eder, chef d'une commission.

### LES PERLES

On peut lire dans un journal français ce qui suit :

"En fait de générosités, M. Prudent B... que la plupart de vous ont connu, a tenu à se faire représenter par une demi-barrique de vin blanc gracieusement offerte."

Ce n'était peut-être pas la plus désagréable façon de se faire représenter, du moins pour les convives!

Et dans un autre on peut aussi lire :

"Le Dr. R..., qui rentrait de L..., où il avait été assassiné samedi soir dans un train venant de Carcassonne."

Il est des gens à qui le goût des voyages fait accomplir des prodiges!

## MENAGERE DANS UN ETAT MISERABLE

C'était pénible pour elle d'arrêter son travail, mais cette dame du Texas dit qu'elle fut forcée de prendre son lit —Aidée par le Cardui.

Jarrell, Tex.—"Je souffrais beaucoup des malaises affligeant les femmes," dit Mlle Ida Lillian Hart, de cette place. "Je me sentais souvent assoupie, stupide, sans vie, et me sentais incapable de faire mon travail."

"Je souffrais des douleurs dans les côtés et le dos et de forts maux de tête."

"Je suis la ménagère, et c'était bien pénible pour moi de cesser mon travail, mais mes souffrances me forcèrent à prendre le lit."

"J'entendis parler de Cardui comme étant bon pour mon cas."

"La première bouteille de ce remède me soulagea. Je ne souffrais plus autant, donc j'en pris une autre bouteille."

"Elle me fit tant de bien que je ne pourrai jamais faire assez d'éloges de Cardui. Je l'ai recommandé à d'autres personnes avec plaisir."

"Je ne suis plus découragée comme je l'étais."

"Les femmes qui se sentent le besoin d'être soulagées, ou de prévenir les malaises dont souffrait Mlle Hart devraient profiter de l'expérience des milliers d'autres femmes qui ont fait usage du Cardui avec des résultats qui leur font faire des éloges de ce grand tonique pour femmes, purement végétal, si doux, efficace et inoffensif."

Tous les pharmaciens le vendent.—Adv.

## Edmond Michel

Vous offre ses services pour vous procurer n'importe quelle marchandise en gros ou détail, neuf ou seconde main, dans toutes les lignes, à prix très réduits.

### INFORMATIONS GRATIS

Whitney-Central Bank Building  
NEW ORLEANS, LA.